

Oui, le sauver, peut-être en dépit de lui-même.

Parlons franchement; c'est d'ailleurs notre habitude. Ce que nous allons dire, tous vous le pensez, et ça vous soulagera certainement de voir que quelqu'un a su le crier bien haut sans que vous y risquiez personnellement quoi que ce soit.

L'honorable M. Laurier se rappelle toujours que M. Tarte a fait du travail durant la période électorale. C'est d'un bon cœur et d'une âme noble. Il a, dès son avènement au pouvoir, commencé à payer ce qui lui paraît une dette de reconnaissance. Battu dans Beauharnois, Joseph-Israel n'a été agréé à St Jean que pour l'amour du Chef.

Or, une fois ministre, M. Tarte s'est pour ainsi dire délecté à rendre impopulaire le cabinet et surtout le Premier-Ministre. Depuis bientôt vingt mois, il ne se passe pas une quinzaine sans qu'une anicroche ou une injustice soit mise à son crédit et ce à bon droit. Ce ne sont pas les conservateurs qui se plaignent — ça fait leur jeu — mais les libéraux.

Prétez l'oreille aux conversations et vous recueillerez invariablement ces deux expressions d'opinion : chez les bleus on désire que M. Tarte reste dans le cabinet, et du côté libéral on est presque d'accord à dire que le parti va à la culbute par la faute de cet homme.

Mais tous, adversaires et amis, s'apitoient sur le fait qu'une belle et grande figure comme Laurier doive être la victime en fin de compte.

Eh oui, après de si longues et laborieuses années pour arriver au timon, M. Laurier ira briser une carrière vraiment remarquable, parce qu'il aura exagéré ce qu'il doit à un batteur d'estrades politiques; il en est rendu à ce degré de loyalisme aveugle qui fait que les membres de la famille sont moins bien traités qu'un étranger, auquel le hasard a permis d'être quelque peu utile.

Plaignons le Chef, plaignons-le sincèrement, parce que, étant donnée sa nature chevaleresque et éminemment loyale, il est condamné, entre les mains de Joseph-Israel, à outrer jusqu'au désastre la notion de la reconnaissance.

Il est pourtant l'homme qui devrait mettre le parti au-dessus d'un individu, la Vérité avant Platon...

Aberration, fascination, enchaînement ou autre chose, il ne le peut pas, il ne le peut plus.

A vous donc, députés libéraux, non de remettre vos mandats, mais de les remplir doublement en servant le pays et en garant le Chef contre le fatal hypnotiseur.

Salvum fac Laurier!

VIEUX-ROUGE.

D'OU EST VENU LE MAGOT ?

Nos lecteurs le savent : quand les Tarte ont acheté la *Patrie*, ils ont dû payer comptant. Notre excellent ami Honorius Beaugrand n'était pas homme à se payer en monnaie de singe.

On s'est souvent demandé, depuis, d'où était venu l'argent.

Le père Tarte, qui criait famine depuis des années, a déclaré sous sa signature, et même sous serment, que les \$20,000 ne venaient pas de lui. "C'est le fonds électoral qui y a pourvu," disait-il. Et le dispensateur de ce fonds était M. Greenshields.

Fonds électoral, Greenshields, Tarte, Chemin Drummond, tout cela, pour le public, formait un tout des plus cohésifs, et l'on n'était pas éloigné — une fois n'étant pas coutume — de croire Joseph-Israel sur parole.

Il paraît que ce n'est pas cela; c'est ce que nous assure M. Greenshields interrogé devant la commission d'enquête sur le Drummond.

"Les Tarte, dit-il en substance, voulaient la *Patrie*; Beaugrand exigeait du sonnang; Joseph-Israel, craignant de se faire blaguer par Beaugrand, me pria d'avoir l'œil à la transaction. Il fallait vingt mille piastres du coup. Je donnai mon